

tions. Ceci en fait un facteur de socialisation important pour l'enfant sourd au sein de la société.

DÉVELOPPER SES CAPACITÉS SENSORIELLES ET MOTRICES

La manipulation des matériaux provoquent des sensations et des émotions (agréables ou désagréables), à travers lesquelles les enfants développent leur sensibilité tactile. En utilisant les outils et en travaillant les matières, ils vont découvrir des habiletés motrices qu'il faut soutenir et développer.

APPRENDRE SANS S'EN APERCEVOIR

Les enfants travaillent sans le savoir : la géographie par l'origine des artistes ou la provenance d'une technique, l'histoire en abordant l'époque dans laquelle l'artiste a vécu ou par les thèmes abordés, les mathématiques avec les différentes techniques utilisées (notions de géométrie : les formes, la symétrie...), l'éveil à travers la sensibilisation au recyclage (travaux avec des matériaux de récupération) ou l'image du corps avec des travaux sur les mouvements corporels...

Par leur aspect visuel, les divers travaux du domaine artistique sont particulièrement accessibles pour les enfants sourds.

Les enfants découvrent qu'il existe différentes manières de s'exprimer sur un même thème tout en respectant les techniques. Cette activité, appréciée des enfants, tout en leur permettant de développer des capacités diverses, donne la possibilité de leur offrir d'autres aspects de la connaissance qu'un aspect purement scolaire. Ils sont fiers de leurs réalisations et les parents redécouvrent leur enfant à travers leurs productions, leur intérêt pour les artistes et pas seulement à travers leurs compétences et leurs résultats en classe. ❖

Nadine MONCHATRE

Monitrice Éducatrice en charge des activités d'Arts Visuels depuis près de cinq ans auprès d'enfants sourds âgés de 6 à 12 ans, au CEOP (Paris)

Sourds et musiciens, c'est possible !

Claude Vanderschueren est professeur de musique à l'IRPA de Ronchin. Avec ses élèves sourds, il a monté un spectacle musical mêlant chants et instruments. Cette expérience a débouché sur la production d'un CD où participent à des degrés divers ces jeunes artistes sourds. Un documentaire de France 3 intitulé "Sourds et musiciens" a même relaté leur aventure.

Vous êtes professeur de musique auprès d'enfants sourds, ce n'est pas banal. Quel est votre parcours ?

Je suis éducateur de formation. Je me suis rendu compte au cours des années du fait que les enfants sourds écoutaient souvent de la musique, en jouaient pour certains, en tout cas qu'elle faisait partie de leur vie quotidienne et festive. J'en ai pris acte. Je ne voulais pas forcément travailler avec des enfants sourds, c'est un peu une coïncidence. C'est une envie qui est venue petit à petit.

Comment ce groupe de musique s'est-il constitué ?

Au départ, il s'agissait d'élèves volontaires pour les spectacles de l'établissement. Petit à petit, j'ai eu des demandes pour que cette musique soit proposée dans un cadre plus pédagogique et au sein des classes. Le poste s'est ensuite officialisé, ce qui m'a permis depuis 10 ans de travailler complètement et officiellement sur ce partenariat entre l'établissement et l'Éducation nationale.

Comment cela a-t-il abouti à la réalisation d'un disque ?

Il fallait un déclencheur. Cela faisait 7 ans que je travaillais régulièrement avec les enfants qui, pour certains, avaient une belle progression et une belle maturité musicale. J'avais vraiment envie de montrer ce que les gamins étaient capables de faire. Le fait d'avoir rencontré le papa de Noé (un de mes élèves), qui est réalisateur, a enclenché une belle motivation de ma part et un enthousiasme partagé autour de cette idée. Mais cet élan n'aurait pas été suffisant s'il n'y avait pas eu au préalable ces années d'apprentissage et de maturation des élèves. C'est parce que j'avais suffisamment d'expérience avec eux et qu'il y avait une pédagogie solide derrière notre activité que ce projet a pu voir le jour.

Sur le DVD, on ressent vraiment la joie des enfants.

Le reportage est assez fidèle, il y a eu beaucoup d'enthousiasme et de plaisir. Mais comme dans toute activité, le plaisir n'a jamais enlevé l'exigence que l'on pouvait avoir. Je parlerai d'une exigence mesurée : j'étais conscient de ce qu'ils étaient capables de faire, j'étais assez réaliste sur leur potentiel et à partir de cela, je n'ai pas voulu faire de spectacle ou de musique "au rabais". Bien sûr, on s'est amusé, on a rit, mais j'ai toujours cherché à les pousser vers ce que je pensais être leur maximum. C'est l'ensemble de tout cela qui a pu aboutir. Pour eux, ça a été la découverte d'être en studio, d'être un peu comme les enfants entendants qu'ils voient à la télé, l'émulation, le trac, etc. C'est un projet ambitieux et exigeant mais qui a été basé d'abord sur la notion de plaisir et de partage.

Tout mon axe de travail est axé sur le fait qu'ils n'ont pas forcément l'impression d'apprendre, mais pourtant ils intègrent, ils emmagasinent des choses. Ils sont très participants de leur pédagogie. Je leur demande d'inventer et de réinventer ce que je leur propose. À partir du moment où ils se réapproprient les choses et qu'ils savent les restituer, il y a toujours un partage. Je les considère beaucoup ces petits bonhommes !

Quel est l'âge de vos élèves ?

Je peux les prendre à partir de la maternelle. Ils viennent alors simplement découvrir le monde sonore. Ils apprennent à toucher, tapoter, griffonner... Ils se rendent compte que ces actes là produisent du son. On en profite pour travailler la maîtrise du geste (fort/faible), ce qui peut les aider dans leur vie quotidienne. J'ai aussi des enfants d'école primaire et de collège. Sur la base du volontariat, je fais appel à des "anciens" qui sont toujours motivés pour monter des projets et pour revenir jouer avec nous. Certains reviennent dans ma salle de musique et s'amusent à apprendre

aux petits des choses musicales. C'est très sympa. Pour les petits, les séances durent 1/2 heure, 3/4 d'heure maximum. Le rythme régulier scolaire des plus grands est de 3/4 d'heure à 1 h environ.

Quel est le lien entre le travail sur le langage et vos activités ?

On peut travailler par exemple l'attention, l'écoute, le jeu, le non-jeu, la concentration. C'est déjà énorme. La grosse différence avec l'orthophoniste est que je ne travaille pas sur le langage en musique. Par contre, il y a des choses qui ont à voir avec la construction du langage. Notamment la prosodie, le silence, le jeu, le rythme, le codage, l'écriture... Mais avec moi il n'y a pas de "faute" de prononciation. Au lieu d'utiliser leur voix, on utilise le son fait par le geste. Il y a un lien qui est très intéressant entre le langage gestuel et le langage oral. La musique, ce n'est ni l'un ni l'autre. Le geste sert à produire un son, mais il ne veut rien dire en soi, et le son non plus. Ce n'est pas du langage. J'ai l'impression d'être dans un intermédiaire qui me passionne parce que c'est

un univers qui leur permet d'échanger sans qu'il y ait du sens.

Quelle est la contribution de vos élèves sourds à ce disque ?

Ce n'est pas un disque fait uniquement avec des enfants sourds. Pour moi, il était très important de les associer au même titre que n'importe quel musicien. J'ai écrit des musiques seul, d'autres avec eux, ils chantent ou jouent sur certaines chansons, etc. J'ai voulu y associer des enfants entendants puisque nous sommes dans une école avec intégration ; leur rencontre a d'ailleurs été très riche. Ce disque est comme un résumé de tout ce que j'étais et ce que je faisais il y a 4 ans avec mes amis musiciens et mes élèves sourds. ❖

Propos recueillis par Coraline COPPIN



* Informations sur le CD ou le DVD : c.vander@tele2.fr

Témoignage de Idris SERRADJ, musicien

J'ai 21 ans, j'ai une surdité profonde à mon oreille droite et sévère/moyenne à gauche. Ma surdité a été diagnostiquée quand j'avais 18 mois et à partir de là, j'ai commencé une rééducation en orthophonie et j'ai été appareillé. Dans ma vie quotidienne, je suis plutôt oraliste et j'utilise la langue des signes parfois avec certains de mes amis.

À 8 ans, j'ai commencé la musique au conservatoire de ma ville avec des percussions et des cours de solfège, qui était mon point faible, surtout dans la dictée de notes où le principe était d'écouter le piano et de reconnaître les notes. Avec mon handicap, j'avais du mal à distinguer certaines notes très ressemblantes. J'ai été plus à l'aise avec le rythme qui était important justement en percussions, malgré les notes qui sont toujours importantes dans certains instruments comme le xylophone, le vibraphone et l'accord des timbales. Mais j'avais un prof avec qui je parlais beaucoup de mon handicap pour qu'il puisse comprendre mes difficultés et depuis, ça s'est bien passé car le prof faisait très attention, il m'aidait énormément.

Parallèlement, je faisais parti d'un ensemble de jeunes percussionnistes animés par le même prof où ça a été difficile au début. Mais au fur et à mesure, je prenais l'habitude et les autres aussi me comprenaient de plus en plus, ainsi que le prof. Il dirigeait en tant que chef d'orchestre et je l'observais beaucoup pour suivre les morceaux, parce que je ne pouvais pas entendre tous les instruments. Malgré tout ça, j'adorais les cours de musique et tout son contenu, sauf le solfège ! ;-). J'ai d'ailleurs obtenu une dispense exceptionnelle de solfège car j'avais acquis suffisamment les bases.

Ensuite, j'ai arrêté les percussions et me suis mis spécialement à la batterie, qui était mon instrument préféré. L'année dernière j'ai arrêté l'ensemble de percussions pour découvrir une nouvelle expérience, que j'admirais beaucoup : l'atelier de jazz. Cette fois, je joue avec des instruments autres que les percussions (guitare, piano électrique, cuivres...), avec des gens de tout âge. J'ai été confronté à d'autres problèmes mais j'en ai toujours discuté avec les membres de l'atelier. Par exemple, la salle était plutôt grande, ma batterie

était placée loin des autres, d'où je ne les entendais pas bien ; je ne pouvais pas jouer dans ces conditions. On s'est arrangé et maintenant à chaque répétition, on déplace la batterie pour la mettre à côté d'eux. Depuis, ça se passe super bien et chaque année, on prépare des concerts en public. Cette année pour la première fois, je vais jouer dans un concert sonorisé, ce qui sera aussi une nouvelle expérience.

Avec toute cette expérience, j'ai appris que même dans des cas que l'on peut imaginer impossible, ce qui est une grave erreur (comme la grosse contradiction des sourds qui font de la musique), on peut y arriver. Et même, on peut avoir une perception différente de la musique, comme pour moi la sensation de vibration que je ressens plus que les autres et qui m'aide. En gros, je dis donc à tous que lorsqu'on a une passion et qu'on le souhaite, il faut toujours essayer, y croire, et surtout en discuter avec les autres pour leur faire comprendre et leur montrer ta capacité à dépasser les difficultés rencontrées.

Parce qu'en retour, tu peux te faire plaisir en faisant ce que tu veux faire. ❖